Document généré le 12 oct. 2024 06:17

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

HUOT, PASCAL. *Ethnologue de terrain*. [Préface de SERGE GAUTHIER]. La Malbaie, Éditions Charlevoix, « Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix », 2016, 202 p. ISBN 978-2-922420-30-2

Mathieu Tremblay

Volume 15, 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041147ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041147ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, M. (2017). Compte rendu de [HUOT, PASCAL. *Ethnologue de terrain*. [Préface de SERGE GAUTHIER]. La Malbaie, Éditions Charlevoix, « Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix », 2016, 202 p. ISBN 978-2-922420-30-2]. *Rabaska*, *15*, 253–256. https://doi.org/10.7202/1041147ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Huot, Pascal. *Ethnologue de terrain*. [Préface de Serge Gauthier]. La Malbaie, Éditions Charlevoix, « Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix », 2016, 202 p. ISBN 978-2-922420-30-2.

Entrer dans l'univers des recherches de Pascal Huot, c'est suivre un parcours des plus stimulants et diversifiés. Ce jeune chercheur a une conception pragmatique du terrain ethnologique et souhaite partager, avec le plus grand nombre de lecteurs, des éléments méconnus de notre patrimoine culturel. C'est ce que nous propose son tout récent ouvrage *Ethnologue de terrain*. Le titre direct annonce un choix professionnel assumé, tel que l'évoque ce passage tiré de l'introduction : « Défunte Merrell [chaussure de randonnée], remplacée depuis, je n'ai chaussé dès lors que des bottes. Ethnologue-baroudeur, je poursuis mon chemin. Et laisse le terrain ouvrir ses horizons. J'ai emboîté le pas des ethnologues de terrain que j'admirais, de l'insularité à la forêt boréale, en passant par le patrimoine religieux et l'ethnologie urbaine. » (p. 19) Le ton est donné.

Pour l'auteur, toute enquête effectuée doit être mise en évidence au moyen de la publication dans des magazines et des journaux. Aucun danger que les petites perles dégotées sur le terrain ne restent sur les tablettes. C'est bien ce qui anime cet ethnologue et photojournaliste, à savoir qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même et qu'il peut être possible, au mieux profitable, d'autofinancer ses propres enquêtes. En effet, les revenus issus des nombreuses publications de ses résultats de collectes lui permettent de ne plus dépendre des subventions et de tracer lui-même sa propre route. Ses publications financent ses prochains terrains, ses terrains alimentent ses futures publications ; mais ne nous y trompons pas, cette démarche pouvant paraître simple demande de l'audace, de la détermination et certains sacrifices ! À l'image de Marius Barbeau et de Pierre Perrault, un monde de possibilités s'ouvre à qui veut bien les saisir. Pour cela, et tout comme l'ont démontré ces deux figures incontournables de l'ethnologie et du cinéma documentaire, il ne faut pas avoir peur de se mettre en danger, de sortir de sa zone de confort.

Sa maîtrise en ethnologie obtenue en 2008, il sent rapidement l'appel du terrain surgir, une soif de liberté qui va se déployer cette fois-ci hors du cadre universitaire. L'aventure l'interpelle ainsi que le goût de la découverte, de l'exploration, du contact avec les informateurs, ces gens « ordinaires », dans leur milieu de vie, sur une île du Saint-Laurent ou dans la ville. Préfacé par l'ethnologue Serge Gauthier, lequel accueille avec enthousiasme cet ethnologue de la relève à la démarche distinctive, l'ouvrage de Pascal Huot se décline en une introduction bien campée et quatre parties, assemblage

de textes scientifiques et d'articles grand-public publiés au cours des dix dernières années.

Le premier chapitre traite de tourisme culturel, une thématique chère à Pascal Huot. Celui-ci entame son récit par son texte le plus étoffé, une communication scientifique présentée en 2007. « Tourisme culturel à l'Île aux Coudres : à la recherche d'une trace du passage de Pierre Perrault » fait référence à son sujet de prédilection, celui qui a animé ses recherches de maîtrise et par lequel il a fait ses premières armes d'ethnologue sur le terrain entre 2005 et 2007. Est-ce que l'image de cet icône du documentaire ethnographique a été mise de l'avant dans la construction touristique de ce milieu insulaire ? Son passage sur l'Île (notamment pour le tournage des films *Pour la suite du monde* et *Les Voitures d'eau*) a-t-il donné lieu à une mise en scène touristique à la mémoire de cet illustre visiteur ? Les entrevues menées auprès d'informateurs liés de près au domaine du tourisme local, les entrevues avec différents types de touristes, combinées à des observations *in situ* soutenues et à la connaissance du milieu, amènent à poser un regard critique sur le passage de Pierre Perrault à l'île aux Coudres. Cette trace, loin d'être manifeste, est plus souvent perceptible par les initiés qui veulent bien prendre le temps de la chercher et de faire les liens. Plus qu'une trace, nous pouvons observer la patrimonialisation de traditions insulaires en déclin ou révolues (la pêche au marsouin, la construction de goélettes, la mi-carême, etc.), remises au jour par le cinéaste dans les années 1960. Les insulaires se réfèrent parfois à Perrault, mais si le patrimoine révélé par ce dernier demeure souvent au premier plan, le révélateur, lui, y est second. L'exception de la salle Pierre-Perrault aux Moulins de l'Isle-aux-Coudres est surprenante et mérite notre attention.

Le cas de l'île aux Grues s'avère également un laboratoire intéressant pour celui qui s'intéresse à l'insularité. Contrairement à l'île aux Coudres qui a bénéficié dans une certaine mesure des retombées du cinéma, il n'en est pas le cas pour l'île aux Grues. L'auteur y explore les déclinaisons de la promotion touristique liées aux attractions identitaires que sont la mi-carême, la traversée en canot à glace et le passage de l'artiste Jean-Paul Riopelle. À cela s'ajoute les spécificités territoriales et les attraits naturels mis de l'avant (paysages, chasse et ornithologie) ainsi que la question de l'accessibilité de l'endroit. Milieu fragile, l'île doit trouver un équilibre entre sa promotion et sa conservation, sa mise en valeur et un souci d'authenticité. Le tourisme culturel peut, contrairement au tourisme de masse et plus que partout ailleurs, devenir un levier économique local tout en permettant à une population de refléter une image positive d'elle-même, en accord avec ses traditions, son territoire et comment elle conçoit son avenir.

Cette première partie s'achève avec un texte sur le vignoble de l'Orpailleur de Dunham, dans les Cantons de l'Est, un pionnier de la viticulture au Québec. Ici, Pascal Huot a cherché à mettre au jour « les liens qui s'opèrent entre un produit et le terroir d'où il est issu » (p. 110). Tradition, adaptation aux rigueurs du climat québécois (ex. : le renchaussement des vignes), mise en scène des produits et synergie qui se développe entre les différents producteurs agroalimentaires locaux, l'élaboration des vins ne se fait pas au hasard. Offrir un produit distinctif de qualité et construire une relation de confiance avec les consommateurs, tout en affirmant sa spécificité régionale, constituent des gages de réussite pour une entreprise qui évolue en périphérie des grands centres urbains.

La deuxième partie de l'ouvrage aborde le patrimoine religieux. Les textes présentés dans cette section sont plus courts et font un survol de plusieurs thématiques : des lieux de culte insolites (l'église de Sainte-Rose-du-Nord au Saguenay et la chapelle néogothique de Saint-Nicolas) ; des lieux de culte liés au patrimoine amérindien (l'église Notre-Dame-de-Lorette de Wendake et la chapelle des Indiens de Tadoussac) ; et la fascinante histoire du calvaire de Shipshaw. Sortant des sentiers battus, l'auteur démontre, par cette diversité, le caractère étendu que peut prendre le terrain ethnologique. L'article « Grandeurs et misères du calvaire de Shipshaw » témoigne de la qualité du travail ethnologique de Pascal Huot. Il a su transmettre avec doigté l'essence même du projet de l'informatrice, Charlotte Mercier-Bouchard, dans sa quête de revitalisation de cet élément important du patrimoine religieux local. L'appropriation de ce symbole par la communauté est le fruit du travail concerté de plusieurs acteurs, malgré les nombreuses épreuves qui se dressent sur leur route. La sensibilité de l'ethnologue sur le terrain a permis de dévoiler une histoire populaire inspirante. Ironiquement, il est préférable de provoquer les choses plutôt que d'attendre un sauveur.

Sujet de la troisième partie du livre, le patrimoine des communautés métisses intéresse l'auteur depuis plusieurs années et a pris de l'importance à partir de son travail ethnologique au Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2008. Le mode de vie et les pratiques culturelles en synergie avec la forêt (trappe, chasse, pêche), tout comme le désir de reconnaissance politique et d'émancipation identitaire des communautés métisses, notamment celle du peuple métis de la Boréalie, ont été des recherches importantes dans le parcours de Pascal Huot. Cela démontre son désir de ne pas faire le pari de la facilité. S'aventurer dans cet univers assez méconnu du public – tout comme l'est en général la question autochtone au Québec – est un trait porté avant lui par les grands ethnologues et folkloristes. Chercher à comprendre l'histoire et les motivations des nombreux Métis, dans un contexte d'inaction

gouvernementale, c'est ouvrir une fenêtre pour une meilleure connaissance d'une communauté ethnoculturelle qui souhaite exister. Si la question demeure complexe, c'est en étudiant le phénomène sous différents angles que nous pouvons ouvrir des brèches et rendre compte humblement de cette vitalité culturelle, de ce patrimoine de l'Autre chez-soi.

La quatrième et dernière partie du recueil, moins étoffée, traite d'un sujet très peu abordé en ethnologie, soit la prostitution. Le premier texte met en évidence le témoignage d'une ex-prostituée. Entre l'appât du gain et une vie brisée, le lecteur peut comprendre les difficultés et la détresse inhérentes à cette pratique. Le second texte met en parallèle prostitution et immigration dans la Vieille Capitale. Cette incursion dans l'univers des travailleuses du sexe montre la diversité des sujets pouvant faire l'objet d'un regard ethnologique, cette fois-ci en milieu urbain. Il en ressort des constats troublants qui profiteraient de nouvelles investigations.

Tout compte fait, *Ethnologue de terrain* est un exemple éloquent d'une démarche professionnelle audacieuse. Celle d'un jeune ethnologue entreprenant qui a fait le pari d'aborder différemment le métier, de revenir à son essence, à sa raison d'être : le terrain ethnologique. Les nombreuses photographies, majoritairement prises par l'auteur, servent très bien le récit et facilitent sa mise en contexte. Pascal Huot, en répondant à la proposition des Éditions Charlevoix de réunir en un livre une sélection de ses nombreux articles, a affirmé avec vigueur que sa démarche peut non seulement rendre des éléments de notre patrimoine culturel plus accessibles, mais peut également s'avérer une façon originale de financer ses propres recherches… *Pour la suite du* terrain !

Mathieu Tremblay
Ethnologue, Coteau-du-Lac

Laliberté, Micheline et Jean-Louis Robichaud. *Vivre à la Baie. Images d'un temps passé*. Lévis, Les Éditions de la Francophonie, 2015, 189 p. ISBN 978-2-89627-414-7.

La Baie dont il est ici question est la Baie Sainte-Marie, région située au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et habitée principalement par des Acadiennes et des Acadiens qui s'y sont installés dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. En 1879, la région est incorporée en municipalité sous la dénomination de Clare. Le but de l'ouvrage, comme l'annoncent les auteurs en quatrième de couverture, consiste à mettre en valeur, à travers le patrimoine photographique, le genre de vie qui a caractérisé la période des années 1890 à 1970.